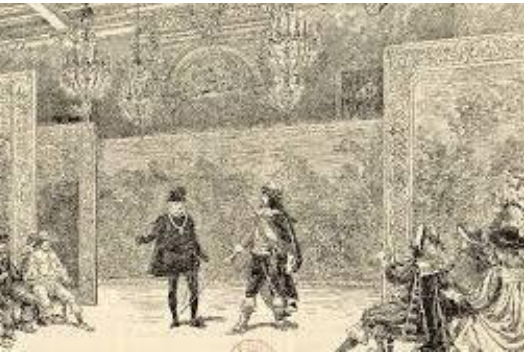


INTERVIEW EXCLUSIVE DE M. MOLIÈRE



Le Théâtre Du Marais



Troupe de L'illustre-Théâtre

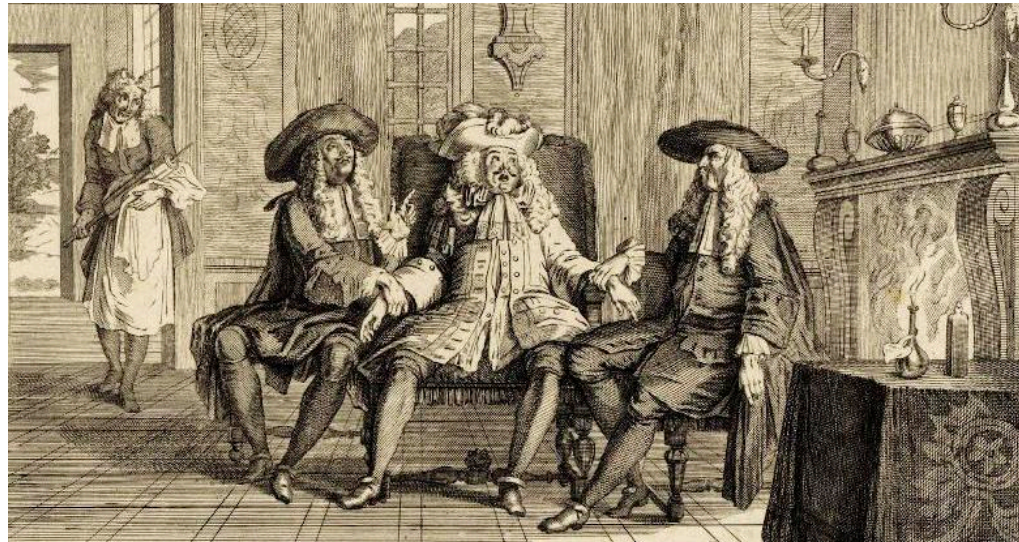


Illustration d'une scène du Malade imaginaire.

Au milieu se trouve Argan, entouré de médecins.
À gauche, un apothicaire apporte un grand clystère.

L'INCROYABLE PARCOURS DE MOLIÈRE

Apolline : Monsieur Molière, bonsoir.

Molière : Bonsoir.

Apolline : Merci d'avoir accepté de venir sur notre antenne pour partager un moment avec nos auditeurs. Un moment dont ils se réjouissent – pour preuve, les nombreux témoignages que reçoit la rédaction depuis l'annonce de cet entretien. Alors, votre actualité est chargée puisque se joue actuellement votre pièce Les Femmes savantes, une pièce qui rencontre, depuis sa représentation le 11 mars dernier, un très grand succès auprès du public.

Mais avant d'aborder votre actualité, Anne souhaiterait revenir sur votre parcours.

Anne : Monsieur Molière, bonsoir. Autant vous dire que je suis flattée de me trouver face à vous, vous que je considère comme le plus brillant des dramaturges de notre époque.

Molière : Merci du compliment.

Anne : Vous êtes né, Monsieur Molière, le 15 janvier 1622 au 96 de la rue Saint-Honoré, dans le quartier des Halles. Et je me suis laissé dire que vous étiez bien impatient de venir au monde.

Molière : Effectivement, on ne peut rien vous cacher (rire). J'ai toujours entendu dire de la bouche de ma chère maman que j'étais arrivé quelque peu en avance sur le terme prévu. J'étais vraisemblablement pressé d'embrasser le monde qui nous entoure.

Anne : Il y a un détail qui m'a frappée, lorsque j'ai préparé cette interview. Il paraît que sur la façade de votre maison étaient gravés des singes. Je ne peux – veuillez m'en excuser – m'empêcher de voir là un signe : singe – singerie – comédie....

Molière

Molière: (rire). Tout à fait, la maison que nous occupions était appelée « Pavillon des singes » parce qu'était sculpté, en son angle, un oranger sur lequel grimpaient 7 jeunes singes se passant des fruits. J'étais fasciné par ces facétieux animaux que je pouvais regarder des heures durant.

Anne : Votre père, Tapissier du Roi, vous aurait bien vu reprendre cette prestigieuse fonction. Qu'est-ce qui en a décidé autrement ?

Molière : A 10 ans, j'ai perdu celle qui était tout pour moi : ma mère. Et je savais, dès cet instant, que plus rien ne serait comme avant. C'est mon grand-père, Louis, qui a su me sortir de cette affliction. Il m'emmenait fréquemment dans un endroit que je trouvais tout simplement prodigieux : le Pont-Neuf. J'étais littéralement happé par cet univers où se rassemblaient bonimenteurs, jongleurs, musiciens, funambules, cracheurs de feu... Par la suite, à chaque fois que je voulais me changer les idées et ne plus penser à mes études, j'allais me promener naturellement sur le Pont-Neuf. C'est vers 15 ans que j'ai découvert le théâtre. Deux troupes se partageaient alors les honneurs du public. A l'Hôtel de Bourgogne et au Théâtre du Marais, on jouait des farces, des comédies, des bouffonneries et des tragédies.

J'assistais à tout. Je peux dire que je vibraï de tout mon être. C'est là que j'ai compris le pouvoir qu'a l'acteur, qui peut faire rire ou pleurer le spectateur.

Anne : La famille Béjart habitait à quelques rues de chez vous. On ne peut minimiser l'influence de cette proximité.

Molière : J'étais effectivement tout le temps chez les Béjart. Je me souviens encore de l'ambiance qui y régnait. C'était formidable !

Anne : Et il y avait Madeleine, leur fille. Une jeune femme de 20 ans, éclatante, dit-on, et surtout libre.

Molière : Nous avons de nombreux points communs, Madeleine et moi. Et notamment cette passion pour le théâtre. Madeleine nous imaginait sur scène dans l'une ou l'autre des 2 troupes parisiennes.

« Pourquoi rejoindre une troupe alors que nous pourrions créer notre propre théâtre ? »



Molière dans le rôle de César dans La Mort de Pompée, de Nicolas Mignard

Anne : Et c'est vous, paraît-il, qui lui avez dit, je cite : « Pourquoi rejoindre une troupe alors que nous pourrions créer notre propre théâtre ? »

Molière : C'est d'ailleurs très peu de temps après que j'ai annoncé à mon père que je ne serai ni avocat ni tapissier. Un an plus tard, nous fondions, Madeleine, 8 camarades et moi, L'illustre Théâtre.

Anne : On ne peut pas dire que l'accueil reçu par cette troupe ait été très chaleureux. On vous trouvait plutôt audacieux de rivaliser ainsi avec les troupes existantes.

Molière : De l'audace, nous en avons à revendre. Nous dépensions sans compter pour essayer de faire notre place. C'est d'ailleurs près du Pont-Neuf que nous avons loué notre première salle.

Molière

Une salle que nous avons entièrement fait réaménager. Nous avons même fait paver la rue juste devant l'entrée pour accueillir au mieux les carrosses !

Anne : Le 31 décembre 1643, vous êtes prêts. Et vous décidez de jouer une tragédie. Les portes s'ouvrent et, à votre grande déception, le public n'est pas au rendez-vous.

Molière : C'était une période très compliquée.

Anne : Vous ne devez votre salut qu'à un fâcheux événement : l'incendie du Théâtre du Marais qui fut réduit en cendres en une nuit.

Molière : Oui. Effectivement, ce triste événement a fait que les spectateurs se sont reportés sur notre troupe, et ce, je dois l'avouer, pour notre plus grand plaisir. La salle était comble à chaque représentation. L'argent coulait à flots. C'est à ce moment-là que je décide de me faire appeler Molière.

Anne : Mais 8 mois plus tard, coup de théâtre – si je puis dire – le théâtre du Marais réouvre avec une scène plus grande, des costumes plus beaux, des décors splendides. Et c'est la banqueroute pour vous. Madeleine, engagée dans une autre troupe, parvient à vous convaincre de la suivre.

Molière : Quitter Paris.... C'était la meilleure chose à faire. Une décision très difficile à prendre.

Anne : Vous avez sillonné les routes 6 ans durant.

Molière : Une vie heureuse. Nous allions de ville en ville, de château en château.

Anne : Il paraît que vous étiez très habile pour trouver de puissants protecteurs.

Molière : Les affaires allaient bien, c'est vrai. Le Prince de Conti s'est avéré être un homme bien précieux.

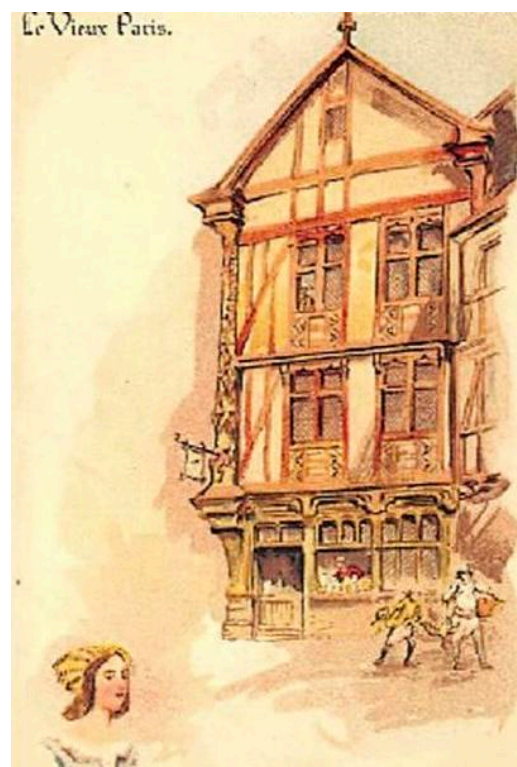
Anne : C'est à partir de ce moment que vous avez écrit.

Molière : Je n'avais écrit que 2 petites farces. Là, c'était une autre paire de manches ! Ma première pièce fut une comédie : L'Étourdi. Gros succès.

Anne : Puis, patatras, Conti vous lâche.

Molière : C'était assez inattendu. Après une période de stupéfaction, je me suis dit qu'il fallait que je retourne à Paris pour y trouver un nouveau protecteur. Bien m'en a pris. Philippe d'Orléans, frère du Roi, fut une aubaine.

« Quitter Paris... C'était la meilleure chose à faire. »



La maison de Molière

Ma troupe et moi allions dorénavant jouer au Petit-Bourbon.

Anne : 1658, vous avez 36 ans. Vous revenez donc à Paris.

Molière : Tout à fait. Et bien décidé à m'y faire une place.

Anne : Votre 1ère représentation n'a pas eu le succès escompté.

Molière : On peut dire que je me suis trompé de registre. J'avais choisi une tragédie. Le public n'a pas suivi.

Anne : Puis, comme à votre habitude, vous avez rebondi et opté pour des comédies. Là, succès immédiat si bien que vous avez l'opportunité de jouer devant la Cour.

Molière : Oui, oui, avec un Roi toujours présent et, visiblement, séduit.

Molière

Anne : En 1659, vous écrivez Les Précieuses Ridicules vous moquant de certaines dames de la haute société et pour lesquelles rien n'est jamais assez élégant. Assez risqué, non ?

Molière : Certes, mais ça a fonctionné. Le public a ri. Cette pièce a été un marqueur dans ma carrière puisque nous avons pu ensuite nous produire au Théâtre du Palais Royal. 1500 places !

A. : C'est aussi une période où bon nombre de détracteurs ont essayé de vous nuire.

Molière : Pour moi, l'essentiel était de faire rire Paris et le Roi. Peu importait le reste.

Anne : Question Roi, vous êtes bien aidé par la personnalité même de Louis XIV qui aime le théâtre, la danse et la musique, et donne de somptueuses fêtes. C'est ce facteur qui vous a donné l'idée des comédies-ballets ?

Molière : On ne peut rien vous cacher. Il ne vous aura pas échappé que le Roi préfère les ballets aux seules comédies parlées. J'ai donc réfléchi à un nouveau concept qui mêlerait théâtre et intermèdes dansés. Ma 1^{ère} comédie-ballet fut Les Fâcheux en 1661. Si j'en ai écrit le texte, c'est Pierre Beauchamps qui en a composé la musique.

Anne : Lully a également participé à cette pièce ?

Molière : Effectivement, en composant une Courante chantée et dansée par le personnage de Lysandre.

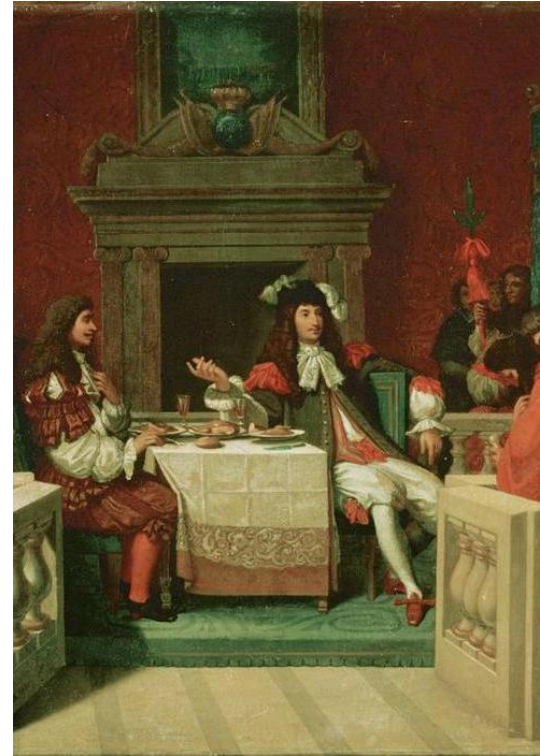
Anne : Cette première rencontre avec Lully a donné naissance à une collaboration fructueuse.

Molière : Le Roi raffole de ces comédies-ballets qu'il veut donner pour les fêtes et divertissements royaux. Les très nombreuses commandes royales nous offrent très peu de répit à Lully et moi.

Anne : En 1664, vous avez écrit Tartuffe. Une pièce dans laquelle vous vous attaquez à la religion. N'était-ce pas une erreur ? Regrettez-vous ce choix ?

Molière : Non ! Il est important, à mes yeux, de pouvoir s'exprimer librement. J'ai entendu les critiques. J'ai adouci quelque peu la pièce. Et cinq ans plus tard, le Roi l'a à nouveau autorisée. Le triomphe fut total en raison de l'interdiction, je pense, qui avait pesé sur elle.

« Il ne vous aura pas échappé que le Roi préfère les ballets aux seules comédies parlées. J'ai donc réfléchi à un nouveau concept qui mêlerait théâtre et intermèdes dansés. »



Molière déjeunant avec Louis XIV

Les gens voulaient voir, étaient curieux.

Apolline : Aujourd'hui, votre troupe est, comme je le disais au début de cet entretien, sur scène avec Les Femmes savantes. Qui n'est pas sans rappeler Les Précieuses ridicules.

Molière : Effectivement, on peut rapprocher ces 2 pièces, à ceci près que dans Les Précieuses, je mets en garde contre le mauvais usage des politesses, alors que dans Les Femmes savantes, j'alerte sur le mauvais usage du savoir. Dans les 2 cas, l'excès développe, chez ces femmes, vanité et aigreur de caractère et leur donne l'illusion d'une supériorité.

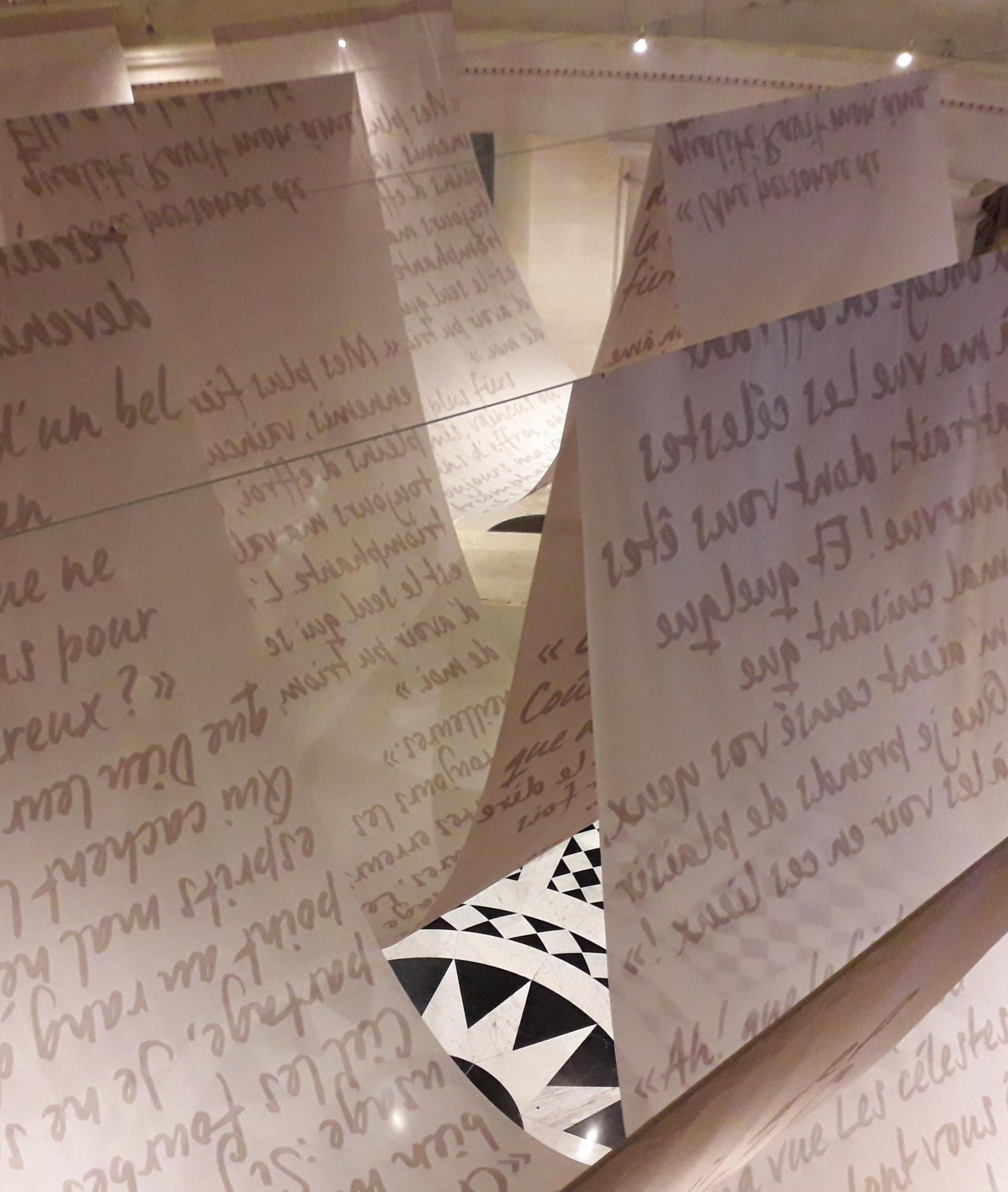
Apolline : L'entretien touche à sa fin. Merci beaucoup, Monsieur Molière, pour ce moment que vous nous avez accordé.

Molière

Le buste de Molière par Jean-Antoine Houdon

Apolline : Je vous rappelle que l'on peut voir actuellement Les Femmes savantes, votre dernière pièce, au Palais-Royal. Quant à nous, chers auditeurs, je vous donne rendez-vous samedi prochain avec un nouvel invité : M. Jean de La Fontaine qui viendra nous présenter ses nouvelles fables. En attendant, chers auditeurs, nous vous souhaitons une belle soirée.





Crédits photographies : Corinne Pineau.

Les photographies ont été prises lors de la visite de l'exposition Molière organisée et coordonnée par les équipes du musée Lambinet et de l'espace Richaud.